

3 Extraits...

1.

*Prospero dépose son manteau sur le sol...***Prospero**

Mon art, ici, repose...
Le cruel spectacle du naufrage qui éveilla ta pitié,
Mon art l'a si sûrement réglé que pas une âme n'a souffert,
Pas un cheveu de perdu sur ce vaisseau où l'on criait si fort,
Chez ceux que tu as vus sombrer...
À présent, il faut que tu en saches davantage.

Qu'aperçois-tu en plongeant ton regard
Dans les sombres abîmes du temps ?
Voici douze ans, oui, douze ans,
J'étais encore duc de Milan, et puissant prince.
Mon frère, de nom Antonio...

Ah, écoute, je te prie ! Un frère, si perfide !
Lui, que j'aimais plus que tout au monde,
Lui, à qui je confiai la charge de mes États...
Prospero, le tout premier d'entre les ducs
Par la noblesse, et sans égal dans les arts libéraux !
À ceux-ci, mon unique pensée,
Et à mon frère délaissant le gouvernement,
Je devins étranger à mon État, moi, tant absorbé
Par les sciences occultes... Alors, ce traître...
Tu me suis ?...

Passé maître dans l'art d'agréer ou de rejeter
Les faveurs, d'encourager l'un, et de freiner l'autre,
Il recréa mes créatures. Oui, il les changea
Et les pétrit en d'autres êtres... Il fit de tous les cœurs,
Dans l'État, le son qui plaisait à son oreille...
Il fit si bien qu'il devint, couvrant mon tronc princier,
Le lierre draineur de sève... Tu n'écoutes pas !
Suis-moi bien, je te prie !...

Comme je négligeais les poursuites du monde,
Pour me vouer à la claustration et au perfectionnement
De cet art qui, par nature secrète,
Va au-delà de ce que prise le vulgaire,
En mon frère s'éveilla un instinct mauvais.
Ma confiance, comme d'un trop bon père,
Enfanta en lui une traîtrise égale :
Oui, à cette foi qui n'avait pas de bornes !
Lui, maître ainsi de tout, revenus et privilèges,
Et qui, à force de mentir si bien, corrompit sa mémoire
Pour donner plus grand crédit à son propre mensonge :
Lui, donc, se prit pour le duc, puisque, par son pouvoir,
Il revêtait les dehors du règne,
Et jouissait de toutes ses prérogatives.
Et de ce fait, son ambition, de plus en plus...
M'entends-tu ?...

Une Voix

(1 Soliste)
Votre récit, Sire, guérirait les sourds !

Intervention Solistes

« Qu'il y ait des brumes, de l'air moite, des tourbillons et des tremblements de terre, qu'ils y hurlent et languissent en proie à leur désespoir. »

Prospero

Et toi, esclave vénéneux, que le diable lui-même
Conçu en besognant ta vicieuse mère, sors de là !

*Paraît Caliban.***Caliban**

Qu'une écume empoisonnée, la pire
Que ma mère ait jamais racler de sa plume
De corbeau dans un bourbier infect,
Te tombe dessus ! Que le vent des sables
Crache sur toi et te couvre de pustules !

Prospero

Pour ceci, sois-en sûr, cette nuit, des crampes
Et des points de côté te couperont le souffle.
Mes esprits de fée, à l'heure permise de la nuit,
S'exerceront sur toi.
Tu seras criblé de trous aussi drus que rayons de miel,
Et de dards plus aigus que piqûres d'abeille.

Caliban

Je dois manger mon dîner !
Cette île est à moi, de par Sycorax ma mère,
Et tu me l'as prise ! quand tu es arrivé ici,
Tu me caressais, tu faisais cas de moi,
Tu me donnais de l'eau avec des baies dedans,
Tu m'enseignais le nom de la grande lumière
Et de l'autre, la petite, qui brûlent jour et nuit.
Et moi, je t'aimais alors, et je te montrais les ressources de l'île,
Sources fraîches, puits salés, déserts et terres grasses.
Que je sois maudit pour cela ! Que tous les charmes
De Sycorax, crapauds, cafards, chauves-souris,
S'abattent sur toi ! Moi seul suis tous tes sujets,
Moi qui était mon propre roi !
Et de ce roc dur tu as fait ma bauge,
Et tu m'interdis tout le reste de l'île !

Prospero

Esclave menteur ! Seul le fouet t'émeut,
Et non la bonté. Tout fumier que tu sois,
Je te traitais avec humanité.
Je t'avais même logé dans ma grotte,
Jusqu'au jour où tu voulus violer
L'honneur de mon enfant.

Caliban

O ho, o ho ! Dommage que j'ai raté mon coup !
Et que tu m'aies empêché. J'aurais peuplé toute l'île
De petits Calibans !

Prospero

Esclave abhorré, réfractaire à tout bien,
Et capable du pire. J'ai eu pitié de toi,
J'ai pris la peine de t'apprendre à parler,
À tout instant, je t'enseignais une chose ou une autre.
Alors que toi, sauvage, ne savais pas même
Ce que tu voulais dire,
Tu jacassais comme une brute.
Je t'ai doté de vocables pour dire tes désirs.
Et bien que tu aies appris, ta race est vile,
Avec des instincts qui empêchent
Les natures droites de cohabiter.
C'est pourquoi tu fus confiné à ce rocher,
Toi qui méritais pire qu'une prison !

Caliban

Tu m'as enseigné ton langage,
Et tout le profit que j'en ai tiré, c'est de savoir maudire.
Que la peste rouge t'emporte de m'avoir appris ta langue !

- Ariel** Silence... Bougre de monstre,
Et prête oreille à ce que je te dis !
J'ai un rêve ! Souvent... j'ai un rêve !
Et je rêve que Prospéro, toi et moi,
Devenons des frères !...
Et qu'un jour, en compagnons,
Nous commencerons de bâtir
Une cité merveilleuse !...
- Caliban** *(qui entend mais ne voit pas)*
Songe grotesque !
Tu ne piges rien à Prospéro !
C'est pas une créature à coopérer,
C'est un de ces gros bonnets
Qui ne vit bien
Que s'il écrabouille ses victimes !
- Ariel** *(cri désespéré)*
Dam ! C'était un rêve... exaltant !
- Caliban** *(se redresse)*
Comme je te l'ai déjà dit, je suis esclave d'un tyran,
Un sorcier qui, par ruse, m'a escroqué cette île.
- Ariel** Tu mens !
- Caliban** *(debout – puis, face au public)*
Tu mens ? C'est toi qui mens, pitre de singe !
Je voudrais que mon vaillant maître t'extermine !
Je ne mens pas.
Je dis qu'il a pris cette île par magie.
Et c'est à moi qu'il l'a prise !
Si Ta Grandeur veut me venger – et toi,
Tu l'oseras, je le sais...
Et tu seras le maître, et c'est toi que je servirai.
- (temps bref. Il trouve une idée...)*
- Oui ! Je te le livrerai tout endormi.
Et tu pourras lui planter un clou dans la tête.
- Ariel** Mensonge ! Tu ne peux pas !
- Caliban** Crétin rapiécé ! Sale pouilleux !
- (puis, de nouveau, s'adressant au public)*
- Je supplie Ta Grandeur de lui cogner dessus !...
Tape dessus comme il faut !
Bientôt, je le rosserai moi aussi !
- (petit temps)*
- Oui, je t'ai dit, comme à son habitude
Il dort l'après-midi.
C'est le moment où tu pourras lui broyer la cervelle,
Après lui avoir pris tous ses livres !
Ou tu peux lui défoncer le crâne à coups de bûche,
Ou l'éventrer avec un pieu,
Ou lui couper le sifflet d'un coup de couteau.
Surtout n'oublie pas de lui voler ses livres !
Sans eux, il n'est qu'un idiot, comme moi,
Sans esprit pour lui obéir.
Tous le haïssent, viscéralement, autant que moi !
Brûle bien ses livres... Rien de plus !
Et surtout, vois la beauté de sa fille.
Lui-même la dit incomparable !
Je n'ai jamais vu d'autre femme
Que Sycorax, ma mère, et elle...
Mais elle surpasse Sycorax
Autant que le plus surpasse le moins.